

## Hongrois en Lorraine au XVIII<sup>e</sup> siècle

*Ferenc Tóth*

L'implantation des Hongrois en Lorraine au XVIII<sup>e</sup> siècle fut un phénomène étroitement lié à l'émigration politique et militaire hongroise. Elle commença dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et s'accéléra après la guerre d'indépendance hongroise (1703-1711) du prince François II Rákóczi qui était un allié informel de Louis XIV pendant la guerre de Succession d'Espagne (1700-1714). Le prince exilé trouva refuge à la cour de Louis XIV pendant un certain temps. Beaucoup de ses officiers et partisans le suivirent en France où ils trouvèrent un emploi dans les régiments de hussards de l'armée royale. Le premier régiment de hussards permanent fut fondé en 1720 par le comte Ladislas Berchény, chef charismatique de la communauté hongroise émigrée. La carrière de Berchény devait beaucoup à Stanislas Leszczyński, le roi exilé de Pologne. Après la guerre de Succession de Pologne (1733-1738), Stanislas s'installa en Lorraine comme dernier duc de cette province, et le comte Berchény s'attacha à son entourage. Le roi Stanislas le fit grand écuyer, conseiller et chevalier d'honneur de sa cour, ce qui encouragea l'émigration de ses compatriotes en Lorraine.

### **Le succès de la manière de combattre à la hongroise : les hussards**

À l'époque moderne, en particulier au siècle des Lumières, la manière de combattre à la hongroise, la fameuse petite guerre, commença à s'étendre en Europe. Notons ici que des unités de cavaliers hongrois furent déjà employées dans l'armée de Charles IV de Lorraine durant la guerre de Trente Ans. L'arrivée des cavaliers légers hongrois en Rhénanie en 1635 fut un événement exceptionnel, comme nous en témoigne une anecdote racontée par l'historien Dom Calmet : « Là un Régiment de Hongrois joignit Son Altesse, & à son passage tailla en pièces la Garnison du Château de Hambourg. Le Duc Charles eut beaucoup de peine de tirer de leurs mains un Capitaine qu'ils vouloient sacrifier sur le bord du Rhin, en perpétuelle mémoire de leur passage de ce fleuve ; étant les premiers de leur Nation, qui depuis plusieurs siècles s'étoient fait voir en deça du Rhin<sup>1</sup>. » Charles IV de Lorraine mit très rapidement sa confiance dans les Hongrois dont il composa son escorte lorsqu'il traversa une région truffée de Français pour rencontrer le général Gallas en octobre 1635<sup>2</sup>.

Son successeur, Charles V de Lorraine, reconnut l'utilité des hussards dans les guerres turques en Hongrie. Après le succès de la cavalerie légère hongroise dans les guerres turques et dans la guerre de Trente ans, il favorisa l'emploi des régiments de hussards. Après le second siège de Vienne (1683), déjà trois régiments de hussards (Barkóczy, Gombos et Petneházy) combattirent dans l'armée impériale. Bientôt, le duc de Lorraine commença à les employer dans les opérations militaires dans le Palatinat. Le succès de ces régiments dans la guerre de la Ligue d'Augsbourg favorisa la création d'autres pour les opérations militaires dans la poursuite de la reconquête hongroise. Après la signature du traité de Karlowitz, les régiments durent être réformés et de nombreux cavaliers hongrois cherchèrent un emploi dans les armées étrangères<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Dom Calmet, Augustin, *Histoire ecclésiastique et civile de la Lorraine*, tome III, Nancy, 1728, p. 306.

<sup>2</sup> Fulaine, Jean-Charles, *Le Duc Charles IV de Lorraine et son armée 1624-1675*, Éditions Serpenoise, Metz, 1997, p. 129.

<sup>3</sup> Tóth Ferenc, « La diffusion des hussards en Europe XV<sup>e</sup> siècle – XIX<sup>e</sup> siècle », *Cahiers d'études et de recherches du musée de l'Armée*, 2005-2006, n° 6, p. 226-227.

L'expérience des cavaliers hongrois fut confirmée par les penseurs militaires qui s'inspirèrent beaucoup des ouvrages des auteurs anciens (Polybe, Jules César, Salluste, etc.). Les penseurs anciens soulignaient souvent la supériorité de certains peuples asiatiques ou africains (Numides, Scythes, Parthes, Herules, Huns, etc.) dans la cavalerie. Les qualités militaires de ces peuples guerriers furent considérées comme caractéristiques innées d'une communauté nationale. Cette théorie fut plus tard reprise par les théoriciens de l'art militaire de l'époque moderne. Un des meilleurs spécialistes de la manière de combattre à la hongroise fut le comte Lancelot Turpin de Crissé, un commandant et propriétaire d'un régiment de hussards de son nom qui était par ailleurs également associé de la Société royale des sciences et belles-lettres de Nancy<sup>4</sup>. Selon son ouvrage classique, intitulé *Essai sur l'art de la guerre*, les Hongrois devaient leur aptitude pour la cavalerie à leurs anciens ancêtres, les Huns :

« Il semble que les Hongrois, qui selon plusieurs Historiens, sont les mêmes que les Huns, retiennent encore la façon de combattre de leurs ancêtres, lorsque sous Attila ils vinrent s'établir dans l'Italie : en effet, les meilleures Troupes légères sont formées de Hongrois, et l'on sçait quel service elles ont rendu dans les dernières Guerres : c'est sur leur modèle que les Souverains ont formé d'autres Troupes, qui n'ont été qu'utiles, mais qui sont aujourd'hui nécessaires<sup>5</sup>. »

De tels stéréotypes ethniques circulaient alors sur les hussards hongrois parmi les auteurs militaires contemporains. La capacité exceptionnelle des Hongrois pour la cavalerie légère et pour la petite guerre était incontestable aux yeux de l'élite militaire française. Seuls les Allemands pouvaient être comparés à eux. Le comte Turpin de Crissé, dans le même ouvrage, exalta ainsi le génie de ces deux nations pour le service dans les troupes légères : « Le Hongrois et l'Allemand ont plus de sang-froid et plus de constance. Le premier est sans doute le seul peuple qui soit naturellement propre à ce métier ; le second y parvient avec un peu d'exercice<sup>6</sup>. » Dans un autre ouvrage manuscrit, consacré presque entièrement au service des hussards, le comte Turpin de Crissé souligna d'autres qualités de ces deux nations : « Le françois est brave et intelligent mais, si j'ose le dire, l'hongrois et l'allemand est plus rusé et marche avec plus de precaution<sup>7</sup>... »

Un auteur hongrois, Lajos Mihály Jeney, officier du régiment de hussards Berchény, argumenta d'une manière similaire dans son ouvrage intitulé *Le Partisan ou l'art de faire la petite guerre* (1759 :

« L'Infanterie peut se former de toutes sortes de Nations ; quoique les François et les Liégeois méritent quelque préférence, par rapport à leur bonne volonté. Mais la cavalerie requiert qu'on y reçoive, d'autant qu'il est possible, des Hongrois et des Allemans, naturellement amateurs des Chevaux ; et doués d'un talent particulier, pour les nourrir, les penser et les conduire : ce que les autres Nations de l'Europe ne pratiquent, qu'après de longues habitudes<sup>8</sup>. »

La cavalerie légère hongroise, les hussards, fut introduite dans presque toutes les armées européennes. L'armée impériale en comptait plusieurs régiments à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. L'armée royale française voulait opposer aux hussards impériaux leurs compatriotes réfugiés en France. Le premier régiment de hussards permanent fut fondé en 1720 par le comte Ladislas Berchény. Ensuite, le nombre de ces régiments ne cessa de croître jusqu'à la Révolution, époque à laquelle il y en eut douze. Le comte Berchény joua un rôle incontestable dans l'organisation de l'emploi d'officiers hongrois dont un certain nombre s'installa en Lorraine.

---

<sup>4</sup> L'actuelle Académie de Stanislas de Nancy.

<sup>5</sup> Turpin de Crissé, Lancelot de, *Essai sur l'art de la guerre*, Paris, 1754, p. 149.

<sup>6</sup> Turpin de Crissé L. de, *Essai sur...*, op. cit., p. 177.

<sup>7</sup> Bibliothèque de l'Arsenal, série Ms 4077, *Observations sur le service des hussards et troupes légères*, p. 53.

<sup>8</sup> Jeney, Louis-Michel, *Le Partisan ou l'art de faire la petite guerre avec succès selon le génie de nos jours*, La Haye, 1759, p. 15.

## Stanislas Leszczyński et les Hongrois en Lorraine

L'arrivée des Hongrois en Lorraine fut étroitement liée au règne de Stanislas Leszczyński, le roi malchanceux de Pologne, qui témoignait une attitude très amicale envers eux. Après la guerre de Succession de Pologne (1733-1738), le roi Stanislas s'installa en Lorraine et y constitua une cour ducale où le comte Ladislas Berchény devint rapidement un des dignitaires les plus importants<sup>9</sup>. Il en résulta l'apparition d'une petite communauté hongroise dans l'entourage du roi Stanislas. L'amitié hungaro-polonaise avait une longue tradition historique qui remontait bien avant le siècle des Lumières, mais elle se renforça particulièrement à cette période. Lors de la guerre d'indépendance (1703-1711) du prince François II Rákóczi, les aristocrates hongrois entretenaient de bonnes relations avec la Pologne, où il pouvait s'appuyer sur plusieurs familles de la haute noblesse, comme les Potocki, les Lubomirski, les Sieniawski ou les Leszczyński. En 1701, le prince Rákóczi et le comte Nicolas Bercsényi trouvèrent refuge en Pologne où ils se rallièrent aux familles soutenant l'alliance avec la Suède, en particulier avec Stanislas Leszczyński, qui fut bientôt élu et couronné roi de Pologne pour la première fois. Suite à la bataille de Poltava (1709), les fragments de l'armée de Leszczyński rejoignirent celles de Rákóczi où ils furent employés comme troupes auxiliaires<sup>10</sup>. Après la chute de la guerre d'indépendance hongroise, Rákóczi dut quitter son pays. Le prince se réfugia d'abord avec son entourage dans le sud de la Pologne, puis il décida de s'installer à Danzig. Vers la fin de l'année 1712, le prince partit pour la France d'où il passa en Turquie, où il termina sa vie en 1735 dans la ville de Rodosto. De même, ses officiers et partisans le suivirent dans son émigration en France. Beaucoup d'anciens combattants de la guerre d'indépendance trouvèrent un emploi au sein de l'armée royale française où ils furent intégrés dans les fameux régiments de hussards<sup>11</sup>.

Lorsque le roi Stanislas s'installa en 1719 à Wissembourg en Alsace, il habita non loin de Haguenau, le lieu de stationnement du régiment de hussards levé en 1720. L'amitié personnelle entre le roi Stanislas et le comte Ladislas Berchény remontait à 1720 lorsqu'ils séjournèrent en Alsace, le roi Stanislas exilé à Wissembourg et le comte stationné avec son régiment à Haguenau. Une correspondance se poursuivit entre eux qui dura pratiquement jusqu'à la mort du roi de Pologne<sup>12</sup>. Quelques années plus tard, la politique orientale de la France favorisa les bonnes relations franco-polonaises, les émigrés hongrois en devenant également bénéficiaires. En 1725, le mariage de Louis XV avec la fille du roi Stanislas Leszczyński changea la situation du roi exilé considérablement.<sup>13</sup>

Dans les années 1730, les deux chefs émigrés commencèrent à former des projets politiques. Stanislas Leszczyński s'informa par l'intermédiaire du comte Berchény sur les événements politiques en Europe centrale et orientale. Les agents du comte parcoururent les régions frontalières de l'Empire ottoman pour recruter des hussards hongrois et disposèrent ainsi d'un réseau de communication étendu. Certains de ses agents furent même initiés à la diplomatie secrète de Louis XV, le fameux Secret du Roi<sup>14</sup>. Lors de la seconde élection de Stanislas, ils jouèrent un rôle important dans les négociations en Crimée, préparant ainsi

---

<sup>9</sup> Zachar József, *Franciaország magyar marsallja, Bercsényi László*, Zrínyi, Budapest, 1987, p. 126.

<sup>10</sup> En cette qualité, le contingent polonais participa à la bataille de Romhány, le 22 janvier 1710.

<sup>11</sup> Voir sur ce sujet : Zachar József, *Idegen hadakban*, Magvető, Budapest, 1981.

<sup>12</sup> Cette correspondance du comte Berchény se trouve actuellement à la Bibliothèque Nationale Széchényi de Budapest. Országos Széchényi Könyvtár, Kézirattár (Bibliothèque Nationale Széchényi, section des manuscrits, dorénavant : OSZKK), série Quart. Gall. 39, *Lettres du roy de Pologne et d'autres princes*.

<sup>13</sup> Antoine Michel, *Louis XV*, Fayard, Paris, 1989, p. 157.

<sup>14</sup> Bérenger Jean, Meyer Jean, *La France dans le monde au XVIII<sup>e</sup> siècle*, SEDES, Paris, 1993, p. 66-67.

l'élection de Leszczyński<sup>15</sup>. Malgré son échec en Pologne, le roi Stanislas réussit à sortir avantageusement de l'affaire par le traité de Vienne qui régla la question de la succession de la Pologne. Ainsi, le roi Stanislas, battu en Pologne, gagna la Lorraine tandis que François III, duc de Lorraine, fut dédommagé par le grand-duché de Toscane. Stanislas s'installa donc à Nancy et à Lunéville, où il créa une petite cour qui fut fréquentée aussi par les gentilshommes hongrois résidant en France. Il nomma le comte Berchény, son ami de longue date, grand écuyer de sa cour le 21 avril 1738<sup>16</sup>. Cette dignité, hormis la direction du haras de Sarralbe et du personnel des écuries, avait une importance considérable dans les cérémonies auliques. En particulier, il devait proclamer le nouveau duc en tirant l'épée de la souveraineté de son fourreau. Ce fut le grand écuyer également qui portait les insignes royaux<sup>17</sup> et, lors des entrées solennelles des ducs dans leur capitale, le grand écuyer précédait le duc en portant l'épée nue<sup>18</sup>.

L'amitié du beau-père de Louis XV favorisa également la carrière de Ladislas Berchény en France. Beaucoup de familles hongroises s'implantèrent dans la vallée de la Marne, en Lorraine et en Alsace, bénéficiant ainsi de la proximité de la cour de Stanislas Leszczyński. Les projets politiques des deux émigrations renforcèrent la coopération entre Hongrois et Polonais. Même vingt ans après son arrivée en Lorraine, Stanislas Leszczyński ne cessa de fomenter des projets en Europe centrale. D'après le témoignage d'une lettre de Berchény adressée au comte d'Argenson, le roi Stanislas rêvait encore en 1756 de la reconstruction d'une alliance francophile en Europe centrale avec les Suédois, Polonais et Hongrois<sup>19</sup>. Cependant la révolution diplomatique de 1756 bouleversa complètement les projets des émigrés hongrois, l'alliance franco-autrichienne devenant l'axe principal de la politique extérieure de la France.

La bienveillance de la reine Marie Leszczyńska, fille de Stanislas, joua un rôle primordial dans l'avancement du maréchal Berchény et des membres de sa famille. Avant d'être nommé maréchal de France, Berchény sollicita le concours de la reine pour recevoir la plaque de grand-croix de l'ordre de Saint-Louis et un gouvernement militaire. Au moment de la libération d'une place dans l'ordre au printemps 1753, Berchény remit une supplique à la reine par l'intermédiaire de son confesseur polonais, le père Radominski, qu'il avait connu à Lunéville : « Employez votre protection pour me faire obtenir la grand-croix de Saint-Louis qui vauque. » Au début de l'automne de la même année, il remercia la reine ainsi : « J'ose espérer la continuation de ses bontés et de sa protection, mon ambition étant de vous servir toujours, Madame, et le roi votre père<sup>20</sup>. » La reine intervint sans doute en faveur de Berchény dans le processus de sa nomination de maréchal de France. Elle ne cacha point sa satisfaction en félicitant le comte peu après l'événement :

« Je suis ravie Mon Cher Marechal de Vous nommer ainsi, je ne Vous demande pour reconnaissance du Desir que j'en ay Eû, que d'augmenter s'il se peut, d'attachement pour mon Papa ; mettez moy à ses pieds, Et soyez sûr mon cher Berchény, que je Vous aime et Estime de tout mon cœur. Dites a La Marechale ma joie<sup>21</sup>. »

---

<sup>15</sup> Veinstein Gilles, « Les Tatars de Crimée et la seconde élection de Stanislas Leszczynski », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1970, 11, p. 24-92.

<sup>16</sup> Zachar József, *Franciaország magyar... op. cit.*, p. 126.

<sup>17</sup> Les « quatre pièces de souveraineté » : la couronne, le sceptre, la main de justice et l'épée.

<sup>18</sup> Lepage Henri, « Les offices des duchés de Lorraine et de Bar et la Maison des ducs de Lorraine », *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1869, seconde série, vol. XI, p. 370-373. Voir sur l'épée du grand écuyer récemment : Pénet Pierre-Hippolyte, Prévôt Dominique, « L'épée de grand écuyer du duc Léopold, insigne témoignage de la souveraineté ducale », *Le Pays Lorrain*, 2017, vol. 98, n° 2, p. 103-116.

<sup>19</sup> Tóth Ferenc, « Magyar vonatkozású dokumentumok a d'Argenson család levéltárában I. », *Hadtörténelmi Közlemények*, 123, 2010, p. 907.

<sup>20</sup> Cité par Muratori-Philip Anne, *Marie Leszczynska. Épouse de Louis XV*, Fayard, Paris, 2010, p. 229.

<sup>21</sup> OSZKK, série Quart. Gall. 39 *Lettres du roy de Pologne et d'autres princes*, fol. 139.

## Les Hongrois en Lorraine à l'époque des Lumières

Pendant les stationnements et les opérations militaires en Lorraine, la camaraderie militaire entre les Hongrois avec les officiers français et lorrains aboutit souvent à des amitiés, voire aux alliances matrimoniales. En observant les mariages contractés par les jeunes nobles hongrois, nous pouvons constater une certaine prédilection envers les familles lorraines. La première génération des officiers hongrois s'allia de préférence aux familles de la noblesse militaire provinciale. Néanmoins, certains cas d'amours illégitimes donnèrent une réputation assez douteuse aux Hongrois.

**Tableau I. Quelques mariages de la première génération**

Nom du mari	Nom de l'épouse	Date	Valeur de la dot	Origine de l'épouse
BERCSÉNYI László	GIRARD de WIET Anne-C.	1726	néant	Noblesse militaire (Alsace)
BESZTERCZEY Pál	JACOBS, Marguerite	1764	?	Roture (Lorraine)
DESSÖFFY Miklós	OGIER de VILLIER Marie	1718	?	Noblesse (Lorraine)
DESSÖFFY Bálint	De KLEINHOLTZ Marie-Louise	1723	?	Noblesse militaire (Lorraine)
ESTERHAZY Bálint J.	NOUGAREDE de La GARDE Philippine	1740	10000 livres	Noblesse militaire (Cévennes)
NYESTE János	De PELUET Catherine	1771	?	Noblesse (Lorraine)
PALUGYAY Gábor	COINTET DE FILAIN Louise	Vers 1755	?	Noblesse (Alsace)
POLLERECZKY András	De HASSELT Françoise M.	1736	24000 livres	Noblesse (Alsace)
POLLERECZKY Mátyás	ZORN de BULACH Octavie	1762	?	Noblesse militaire (Alsace)
SZILAGYI Károly M.	NACQUARD Thérèse M.	1755	?	Père médecin du roi Stanislas, reconnu noble
TOTH András	PESSÉLIER Marie-Ernestine	1730	?	Noblesse (Marne)

La deuxième génération des officiers hongrois chercha plutôt à s'allier à la noblesse de la cour et à des familles aisées de l'élite lorraine. Dans cette période, la fraternité entre l'ancien roi de Pologne et le comte Berchény avait également certaines conséquences. Notons ici le mariage de François Nicolas de Berchény, fils du maréchal, qui fut contracté en 1757 avec Agnès Berthelot de Baye dont le père, le baron de Baye, était très attaché à l'ancien roi de Pologne. Il fut maréchal des camps et armées de Lorraine. La demoiselle de Baye apporta une grosse fortune (une dot de 100 000 livres) à son époux, ce dont même le duc de Luynes nous laissa un témoignage dans ses mémoires : « M. de Berchiny, lieutenant général, marie son fils avec la fille de M. de Bail, commandant des cadets du roi de Pologne, duc de Lorraine. Le roi de Pologne donne une place de chambellan au mari et 4000 livres d'appointements. Le Roi assure 4000 livres de douaire<sup>22</sup>. » L'autre fils du maréchal Berchény se rallia avec son premier mariage aux Pange, illustre famille nobiliaire de Lorraine. Les Dessoffy firent de nouveau de belles alliances avec les familles lorraines qui renforcèrent leur implantation.

<sup>22</sup> *Mémoires du duc de Luynes sur la Cour de Louis XV (1735-1758)*, tome XVI, Paris, 1864, p. 20.

**Tableau II. Quelques mariages de la deuxième génération des immigrants hongrois**

Nom du mari	Nom de l'épouse	Date du mariage	Valeur de la dot	Origine de la femme
BERCHÉNY F. Nicolas de	BERTHELOT de BAYE Agnès V.	1757	100000 livres	Noblesse de la cour (Lorraine)
BERCHÉNY F. Antoine de	PANGE Anne Louise A. de	1769	?	Noblesse militaire (Lorraine)
Ibidem.	SANTO DOMINGO, Prudence Th. de	1777	?	Noblesse de la cour
DESSOFFY Philippe	SARINSMING Marie M. M. de	1748	?	Noblesse (Alsace)
DESSOFFY Charles	HELLOT de VIDAME Marie	1747	?	Noblesse (Lorraine)
ESTERHAZY Ladislas V.	D'HALLWEYL Ursule	1784	400000 livres	Noblesse de la cour (Suisse)
POLLERECZKY Jean L.	D'HAUSEN Antoinette	1772	?	Noblesse (Alsace)
POLLERECZKY François A.	De TREVET Pierre Thérèse	1766	?	Noblesse militaire (Évreux)
SZOMBATHELY François A.	STOUHLEN Françoise	?	?	Famille bourgeoise (Alsace)
TOTT François de	RAMBAUD Marie de	1754	?	Noblesse (Lyon)

En parlant des mariages des officiers hongrois, il convient de rappeler l'opinion sur ce sujet d'un illustre membre de notre académie, le comte Lancelot Turpin de Crissé déjà cité. Il était particulièrement préoccupé par les différentes méthodes d'attirer les militaires hongrois dans les régiments de hussards. Lorsque les commandants des régiments de hussards avaient du mal à trouver des recrues hongroises vers le milieu du siècle, le comte Turpin de Crissé, dans un manuscrit intéressant consacré aux hussards, proposa un projet original pour augmenter le nombre des officiers hongrois :

« La Hongrie fourmille de quantité de gens de condition pauvres, il se trouve même dans ce royaume des gens de la plus grande qualité dont les ancêtres ont été disgraciés, et n'ont pour tout appanage qu'un beau nom et un sabre. Je crois qu'il seroit facile à Sa Majesté, par le moyen de son ambassadeur à Vienne, d'attirer en France de ces jeunes gens, les attacher aux régiments hussards avec des commissions de capitaine de lieutenant plus ou moins, le tout proportionné à leur mérite, leur naissance et leurs mœurs, lequel compte seroit rendu au ministre de la guerre par son ambassadeur, ces jeunes gens arrivés ici en France, se feroient à nos usages deviendroient bons français et sujets fidèles<sup>23</sup>. »

Par ailleurs, après le renversement des alliances en 1756, la place des Hongrois fut occupée dans les régiments de hussards français dans un premier temps par des Alsaciens et des Lorrains. Leur emploi s'expliquait par leurs qualités de bons cavaliers et par leurs connaissances de la langue allemande. Néanmoins, l'élite d'origine hongroise garda jusqu'à la Révolution une position stable dans le corps des officiers des régiments de hussards français. La réussite des mariages des gentilshommes hongrois contribua largement à leur enracinement sur le sol français. Les immigrants arrivés en France se heurtaient à des difficultés matérielles considérables. La plupart d'entre eux n'avaient d'autres ressources que des pensions viagères. Le but des gentilshommes hongrois était l'acquisition foncière, puisque la terre était la

<sup>23</sup> Bibliothèque de l'Arsenal, série Ms 4077, *Observations sur le service des hussards et troupes légères*, p. 54-56.

véritable mesure de tous les statuts sociaux. La fortune immobilière des immigrants hongrois augmenta rapidement grâce aux mariages d'argent vers la fin de l'Ancien Régime. Il est intéressant de noter que l'implantation géographique des Hongrois se concentra sur la partie orientale de la France. L'investissement dans l'immobilier se solda par la déconfiture économique de l'élite émigrée d'origine hongroise dont les biens furent nationalisés durant la Révolution<sup>24</sup>.



*Un hussard du régiment de Berchény  
dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle  
(Société de la Sabretache, n° 30)*



*Un hussard du régiment de Turpin  
dans les années 1750  
(Société de la Sabretache, n° 31)*

Les régiments de hussards comme les autres régiments étrangers de l'armée royale française étaient particulièrement liés à la personne du roi. Pendant les jours tumultueux de la Révolution, ils combattirent aux côtés des autres royalistes. Il faut souligner le rôle de certains aristocrates d'origine hongroise dans la préparation de la fameuse fuite de Varennes. Au moment de la fuite, François Antoine de Berchény, le fils du maréchal Berchény, était avec ses hussards à Montmédy, et attendait le roi dans la région de Sarre où il n'arriva jamais. Un autre Ladislas Valentin Esterhazy, étant à Bruxelles, organisa la fuite de l'étranger ; il allait de soi que son régiment laissé en France n'y participa pas<sup>25</sup>. Il en résulta leur expulsion à l'étranger. L'émigration emporta ainsi la plupart des officiers d'origine hongroise. Certains descendants des émigrés français d'origine hongroise retournèrent en France, après la publication des amnisties des émigrés, pour servir dans l'armée de Napoléon. Par exemple, les jeunes militaires appartenant aux familles Dessoffy et Szombathely furent de leur nombre. Ils se distinguèrent souvent dans les batailles sanglantes de cette époque. Le lieutenant Charles Dessoffy fut même décoré personnellement par l'empereur de la croix de la Légion d'honneur en raison de sa conduite héroïque<sup>26</sup>. Son oncle, Louis-César-Hyacinthe, fit également une

<sup>24</sup> Tóth Ferenc, *Ascension sociale et identité nationale*, thèse de doctorat sous la direction de M. Jean Bérenger, Université de Paris-Sorbonne, 1995, p. 265-297.

<sup>25</sup> *Mémoires du comte Valentin Esterhazy*, Paris, 1905, p. 301-302.

<sup>26</sup> Éble Gábor, *A cserneki és tarkeői Dessewffy család*, Budapest, 1903, p. 191-192.

brillante carrière dans l'armée autrichienne et ensuite, après sa rentrée en 1810, dans l'armée française. En 1812, il fut reçu dans la Légion d'honneur, deux ans après, en tant que major du 9<sup>e</sup> régiment de chevaux légers, il fut nommé chevalier de Saint-Louis<sup>27</sup>. Cette famille donna encore plusieurs officiers supérieurs à la France à l'époque contemporaine.

L'apparition des Hongrois fut donc liée aux relations cordiales entre le roi Stanislas et Ladislas Berchény. Le comte Valentin Joseph Esterhazy fut également très lié au cercle du roi Stanislas. Son père, Antal Esterhazy, résida également en Pologne avant de rejoindre le prince Rákóczi en Turquie où il termina sa vie. Son fils fut enrôlé à Rodosto en 1720 pour le régiment Berchény. Plus tard, il fonda à Strasbourg, en 1735, la troisième unité à majorité hongroise, le régiment Esterhazy. Après sa mort survenue en 1743, son fils Ladislas Valentin Esterhazy se rendit avec sa mère et sa sœur à Versailles pour implorer l'aide de la reine, ce dont il nous laissa des témoignages dans ses Mémoires :

« Le seul secours qu'elle put obtenir fut une petite pension sur la cassette du roi, trop faible pour subvenir aux frais de l'éducation de ses enfants. Elle recourut alors à la reine, fille du roi Stanislas. La reine s'intéresse à un nom qu'elle avait connu en Pologne. Elle voulut que ma mère nous menât chez elle, ma sœur et moi. Elle fit entrer ma sœur à Saint-Cyr et me destina une place dans ses pages, quand je serais d'âge<sup>28</sup>. » Plus tard, le jeune Esterhazy fut élevé par le comte Berchény et bénéficia également du rayonnement de la cour de Stanislas<sup>29</sup>.

Parmi les Hongrois les mieux introduits à la cour de Lunéville, il convient de souligner l'importance de l'intendant Joseph Jankovich de Jeszenice (1706-1768) dont le père participa très probablement à la guerre d'indépendance du prince Rákóczi. Le jeune Jankovich entra vers 1722 au service du comte François-Maximilien Ossolinski, qui lui confia la surveillance de son domaine de Prusse. Quand Stanislas Leszczyński revint en France en mai 1736, Jankovich fut chargé d'acheminer vers la Lorraine, avec des meubles et la cave de son maître, différents effets du roi et de guider les serviteurs. Dans la tradition familiale des Jankovich, il fut souvent question du transfert des « joyaux de la couronne » et de « missions diplomatiques de la plus haute importance ». En 1759, il épousa la comtesse Anna Krotunszka qui était une filleule de Leszczyński et protégée du duc d'Ossolinski<sup>30</sup>. Jankovich devint alors contrôleur de la maison du roi. Le couple demeura à Lunéville et, un an avant la mort de Stanislas Leszczyński, ils achetèrent la maison du maître-pâtissier de Lunéville<sup>31</sup>. Leur fils Antoine-Stanislas-Nicolas-Pierre-Fourier, né à Lunéville en 1763 et qui eut le roi Stanislas comme parrain, fit une belle carrière en France. En 1792, il épousa la petite-fille du sculpteur Étienne Falconet, il fut créé baron héréditaire en 1820, président du collège électoral de Château-Salins, il fut de 1806 à 1830 conseiller général, en 1815 et sans interruption de 1820 à 1830 député de la Meurthe. À la fin de sa vie, il laissa une belle collection de correspondance de Stanislas Leszczyński à la Bibliothèque nationale Széchenyi de Budapest<sup>32</sup>. Les Benyovszky

---

<sup>27</sup> Service Historique de la Défense, série Pensions militaires (première série) 61875.

<sup>28</sup> *Mémoires du comte Valentin...*, *op. cit.*, p. 8-9.

<sup>29</sup> *Idem.*, p. 16-28.

<sup>30</sup> Boyé Pierre, *La Cour Polonaise de Lunéville (1737-1766)*, Nancy-Paris-Strasbourg, 1926, p. 143-144. Cf. *Notice biographique et généalogique sur M. le baron de Jankovitz de Jeszenice (Extrait de la Biographie des membres de la Chambre des députés, par M. de Lansac)*, Paris 1847 ; Pozsonyi József, *The History of the Jankovich de Jeszenice Family*, Debrecen, 2014, p. 28-30.

<sup>31</sup> Gaber Stéphane, *L'entourage polonais de Stanislas Leszczyński à Lunéville 1737-1766*, thèse de doctorat, Université Nancy II, 1972, p. 67.

<sup>32</sup> Voici un extrait de la lettre de donation de Stanislas Jankovich de Jeszenice : « En déposant au Musée National de Pesth, des Lettres autographes de plusieurs souverains et princesses restées entre les mains de mon Pere, par suite de l'auguste confiance qu'avait en lui Sa Majesté Stanislas premier Roi de Pologne ; Je crois offrir à l'illustre Patrie de mes ancêtres, le plus noble hommage qui soit en mon pouvoir. Privé d'un fils unique qui faisait mon bonheur, ma gloire, l'espoir de voir notre nom honnorablement soutenu par lui, je saisis ce



et les Pollereczky faisaient également partie des familles émigrées hungaro-polonaises qui bénéficièrent de l'appui de l'entourage hongrois de Stanislas Leszczyński. Plusieurs membres de la famille Pollereczky furent nommés commandant de régiments de hussards et, plus tard, se distinguèrent durant la guerre d'indépendance américaine<sup>33</sup>.

Non seulement les émigrés hongrois, mais leurs compatriotes voyageurs étaient aussi les bienvenus dans la cour du roi Stanislas. Le comte Joseph Teleki passa un séjour très agréable en Lorraine en mars 1761 où il fut très bien accueilli par les Berchény ainsi que par l'ancien roi de Pologne. Il en rendit un témoignage intéressant dans son journal où il décrit non seulement les monuments intéressants à voir à Nancy et à Lunéville, mais nous laissa un témoignage de la vie quotidienne du vieux Stanislas. Il décrit Stanislas comme un homme âgé bienveillant et intelligent. Il fut très intéressé par la cour du roi de Pologne, surtout par les gardes du corps du roi et les travaux du château de Lunéville où il passa plusieurs jours. Grâce à la recommandation du vieux Berchény, Teleki assista à plusieurs reprises aux repas à la table du roi dont il put observer le caractère et les habitudes. Il put décrire également le milieu hongrois des Berchény qu'il qualifia de patriote hongrois conservant une langue et une culture hongroises bien vivantes malgré son exil de presque cinquante ans<sup>34</sup> !

Le gouvernement de Stanislas représentait une époque de réformes particulièrement riche pour la Lorraine. Plusieurs établissements d'inspiration éclairée furent fondés. Parmi ceux-ci, la bibliothèque fondée en 1750 à Nancy, devenue plus tard une académie célèbre de grande influence sous le nom de Société royale des Sciences et Belles-Lettres de Nancy (aujourd'hui l'Académie de Stanislas) attirait un grand nombre d'intellectuels à cette époque<sup>35</sup>. L'influence de cette académie était sûrement considérable sur les nobles hongrois attachés au service du roi Stanislas. Le comte Bercsényi imita les initiatives de Stanislas et lui-même créa aussi une bibliothèque riche, malheureusement dispersée durant la Révolution française, mais son catalogue témoigne toujours d'un vif intérêt culturel et littéraire de la noblesse hongroise exilée. Leur production littéraire était tout à fait intéressante. Notons ici l'importance des mémorialistes francophones hongrois, qui dans la lignée du prince Rákóczi, nous laissèrent des témoignages extraordinaires. Si on fait abstraction des *Mémoires* disparus mais du comte Berchény, nous avons trois mémoires plus ou moins liés au milieu intellectuel et éclairé lorrain : ceux du comte Valentin Esterhazy, fils adoptif du comte Bercsényi, ceux du baron de Tott, fils d'un ancien diplomate au service des projets polonais du roi de France, et ceux plus controversés de Maurice-Auguste Benyovszky, neveu du commandant de Bar-le-Duc. Le goût de la littérature s'infiltra même dans les rangs des officiers de hussards moins connus. D'après une note des archives militaires de Vincennes, le vétéran hongrois Charles-Michel-Jean Szilágyi d'Horogszeg, retiré à Mirecourt, au sud de Nancy, commença à traduire, pour son amusement, les œuvres de Polybe en hongrois<sup>36</sup>. En cherchant un peu dans les familles hongroises implantées en Lorraine, nous pouvons même trouver un poète en la personne de Ladislas Lancelot Dessoffy, chanoine de Toul, qui se distingua comme écrivain d'oraisons funèbres de la cour de Vienne durant son émigration<sup>37</sup>.

---

moyen de faire subsister en Hongrie quelques traces de notre existence d'un siècle en France. » OSZKK, série Fol. Gall. 1, Lettre de Stanislas Jankovich de Jeszenicze.

<sup>33</sup> Voir à ce sujet : Tóth Ferenc, « Fraternité dans l'émigration : nobles hongrois et polonais en France au XVIII<sup>e</sup> siècle », in Dumanowski Jaroslaw, Figeac Michel (dir.), *Noblesse française et noblesse polonaise Mémoire, identité, culture XVI<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles*, Bordeaux, 2006, p. 75-87.

<sup>34</sup> Tolnai Gábor (éd.), *Egy erdélyi gróf a felvilágosult Európában (Teleki József utazásai 1759-1761)*, Budapest, 1987, p. 219-224. Cf. Tolnai Gabriel, *La Cour de Louis XV. Journal de voyage du comte Joseph Teleki*, Paris, 1941.

<sup>35</sup> Voir sur ce sujet : Jean-Claude Bonnefont (sous la dir.), *Stanislas et son Académie*, Nancy, 2003.

<sup>36</sup> Boissau Raimond, *Dictionnaire des officiers de hussards de l'Ancien Régime. Des origines à Valmy (1693-1792)*, Paris, 2015, p. 186.

<sup>37</sup> Tóth F., *Ascension sociale...*, op. cit., p. 229-230.

Les bonnes relations entre les vieux Stanislas Leszczyński et Ladislas Bercsényi se conservèrent au fur et à mesure de l'avancement de leur âge. Le château de Berchény à Luzancy, situé à dans la vallée de la Marne, servit souvent d'escale à Stanislas lorsqu'il se rendit à Versailles. Pratiquement le seul témoignage qu'on a conservé de cette époque est une plaque de cuivre burinée posée sur le mur de l'escalier du château rappelant les visites royales : « En 1765 le 19 du mois de septembre Marie Leczinska Reine de France en revenant de voir son père le Roy de Pologne à Commercy se détourna exprès de La Ferté sous Jouarre pour venir à Lusancy dîner chez le Maréchal de Bercheny pour qui elle a eu ainsi que pour sa famille des bontés distinguées. Stanislas I<sup>er</sup> Roy de Pologne Duc de Lorraine et de Bar allant tous les ans voir sa fille la Reine à Versailles dinoit et couchoit à Lusancy à son passage et à son retour<sup>38</sup>. »



Anonyme, école lorraine,  
*Portrait de Nicolas Ferry, dit Bébé, en uniforme de hussard*  
Huile sur toile, vers 1760, Musée du château de Lunéville inv. 2012.9.1

En guise de conclusion, je souhaiterais souligner les facteurs qui facilitèrent l'ancrage des Hongrois en Lorraine à l'époque des Lumières. Hormis les événements politiques qui provoquèrent l'émigration hongroise au début du siècle, il convient de rappeler également qu'il existait une vieille tradition militaire entre les nobles hongrois et lorrains qui remontait au Moyen Âge et qui se renforça pendant les guerres turques en Hongrie où de nombreux Lorrains participèrent, en particulier à la suite du prince Charles V de Lorraine. Leur mémoire est toujours gardée dans l'église de Notre-Dame de Bonsecours à Nancy où les drapeaux turcs nous rappellent les faits d'armes des Lorrains<sup>39</sup>. Par ailleurs, les ducs de Lorraine montrèrent une admiration sincère pour les cavaliers hongrois qu'ils employèrent utilement même dans

---

<sup>38</sup> Cité par Bouteville Alix, *Luzancy. Un château au fil du temps, Histoire, énigmes et controverses, seigneurs et châtelains*, Coulommiers, s.d. p. 51.

<sup>39</sup> Petiot Alain, Tóth Ferenc, « Un héros chevaleresque et chrétien : le prince Charles de Lorraine à la bataille de Saint-Gotthard (1664) », *Le Pays Lorrain*, 2016, vol. 97, n° 3, p. 255-264.

les fronts occidentaux. Un autre facteur déterminant résidait dans les relations étroites entre les émigrations polonaise et hongroise bien représentées par les liens amicaux entre leurs chefs. Ces relations représentaient une coopération politique et diplomatique et même militaire, dans le cadre des régiments de hussards français. Les cours de Lunéville et de Versailles favorisèrent dans beaucoup de cas les carrières des nobles hongrois en France. La proximité géographique relative pouvait également jouer un certain rôle dans l'implantation des colonies hongroises sur le sol lorrain. Enfin, notons également l'importance d'une proximité culturelle entre les Lorrains et les Hongrois qui se traduisait dans des pratiques linguistiques, notamment dans celle de l'allemand qui était une langue véhiculaire utile, dans des traditions religieuses, en particulier dans le cas des communautés catholiques et dans des coutumes centre-européennes quotidiennes comme les traditions populaires, culturelles ou gastronomiques.